

Laval théologique et philosophique



DUBOUCHER, Georges, *La science et la foi. Thèmes et exigences d'un dialogue*

Jean-Claude Breton

Volume 46, numéro 1, février 1990

Révélation et herméneutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1990). Compte rendu de [DUBOUCHER, Georges, *La science et la foi. Thèmes et exigences d'un dialogue*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(1), 119–119. <https://doi.org/10.7202/400523ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Tout se joue dans l'option de départ; ou est accepté le parti-pris pour la métaphysique de l'être ou il est mis en question. Dans le premier cas, le lecteur trouvera un exposé nourri d'une riche connaissance; dans l'autre, il ne verra pas où le mène cette longue discussion rationnelle.

Essayons plutôt de formuler quelques questions qui viennent s'ajouter à l'authentique problématique abordée dans ce livre: celle des rapports de Dieu au sensible.

Dans la métaphysique de l'être, l'analogie joue un rôle de premier plan. Mais l'analogie de l'être peut-elle dicter, autant que le suppose le P. de Finance, ses lois à l'analogie de la foi?

Le langage de la Bible et l'expérience vécue de Jésus ne sont-elles que des métaphores qu'il faut soumettre au contrôle de la métaphysique?

Est-il encore possible, dans l'état actuel des sciences humaines, et surtout de la psychologie, de réduire le domaine de la foi à celui du noétique et ne vaudrait-il pas mieux être davantage à l'écoute de l'expérience globale de l'être croyant? Ainsi la prière, aussi remplie soit-elle d'expressions symboliques ou « métaphoriques », ne dit-elle pas aussi la réalité de Dieu pour le croyant qui la profère?

Comment prendre en compte les difficultés de langage qu'amène tout essai de parler de Dieu sans enfermer l'expérience de Dieu dans un rationalisme encore trop humain?

Enfin, impression du lecteur: la compréhension de Dieu proposée ici (vg, p. 246: « Il est vrai: les expressions bibliques peuvent et doivent être interprétées et il est possible, nous le verrons, de les transposer en un langage qui s'accorde avec la pensée métaphysique. ») apparaît tout aussi fermée à l'indicible de Dieu, à son inédit, que Jésus était inconcevable et irrecevable comme messie aux grands-prêtres enfermés dans le légalisme de leur temps.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Georges DUBOUCHER, **La science et la foi. Thèmes et exigences d'un dialogue.** Coll. « Le point théologique », n° 51, Paris, Beauchesne, 1988, 131 pages (13 × 21 cm).

Treize chapitres courts, inscrits entre un avant-propos et une postface, que l'auteur présente comme un essai de dialogue. L'aménagement se construit

en trois grandes sections: la condition corporelle de l'homme, l'être métaphysique et l'univers de la relation. Déjà le dialogue est compromis dans la mesure où les paramètres s'inspirent d'abord d'une philosophie de type « philosophie chrétienne ».

Duboucher propose donc un itinéraire qui va de la situation de l'homme dans l'univers à son monde relationnel, en passant par la réalité métaphysique de la personne. La science invitée au dialogue est positiviste et enfermée dans le monde des constatations extérieures. La foi qui lui répond est inspirée par la religion chrétienne et nourrie de philosophie platonicienne, thomiste et phénoménologique.

Pour chacun des points abordés, l'auteur reprend une démarche constante qui consiste à réclamer pour la foi un ordre de réalités qu'ignore la science, parce qu'il lui est méthodologiquement inaccessible.

L'auteur a en partie réussi son projet initial: il a énoncé quelques-uns des thèmes d'un dialogue. Mais les exigences ont été abordées de façon moins heureuse. À mon avis, les exigences retenues par l'auteur consistent surtout dans les convictions de foi que le croyant doit conserver au terme du dialogue. En ce sens, l'entreprise n'est pas sans parenté avec un effort apologétique. Mais des exigences que la science suggère au croyant pour qu'un dialogue s'engage, il est fait bien peu de cas, pour ne pas dire qu'elles sont tout à fait oubliées. Faut-il s'en étonner? Du tout, si l'on a compris la perspective selon laquelle l'auteur conçoit le dialogue.

Pour qu'un dialogue s'instaure, entre science et foi, mais aussi entre tout interlocuteur, il est nécessaire d'accepter au départ que la parole de l'autre interpelle les convictions qui l'écoutent. Pour qu'un dialogue s'instaure entre science et foi, il est tout aussi indispensable de reconnaître que les hommes de science, au nom même de leurs pratiques et de leur expérience, sinon au nom des exigences méthodologiques de leurs disciplines, en viennent, eux aussi, à s'approcher du mystère de la réalité. Mais pour engager un tel dialogue entre croyant et scientifique, peut-être faut-il choisir ses interlocuteurs parmi ceux, très nombreux aujourd'hui, qui sont sortis des ornières du positivisme étroit!

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal